

plusieurs reprises. Il eut six enfants, trois garçons et trois filles : Claude de Bellièvre, l'aîné, mort sans postérité après avoir été juge mage de Novare en Milanais ; Claude de Bellièvre, dit Claude I le Jeune, notre antiquaire ; Cathelin, le cadet, chanoine de Saint-Just et de Saint-Paul ; Andrée qui épousa Etienne Bertholon ; Bonne, femme de Gonin Audrevet, tous deux notables bourgeois de Lyon, et enfin Françoise, mariée à Nicolas I de Langes, dont le fils Nicolas II fut un amateur très érudit.

Claude I de Bellièvre fit sans doute ses premières études à Lyon, puis alla les terminer à l'Université de Toulouse où il fut reçu docteur en droit. A son retour, il débuta avec succès au barreau et fut pourvu bientôt de la charge d'avocat du roi en la sénéchaussée de Lyon. Le 25 octobre 1532, il épousait une Lyonnaise, Louise Faye, probablement la sœur de Barthélemy Faye, président à la Cour des Enquêtes. Il en eut quatre enfants : Jean, l'aîné, qui fut plus tard conseiller puis président du Parlement de Grenoble, quand son père eut renoncé à cette charge, et Pompone de Bellièvre, le Chancelier de France. Ses filles s'établirent fort bien, l'une et l'autre : Marie épousa Bertrand Manuel, seigneur de la Faye ; Louise se maria à Jean Vachon, seigneur d'Evres, en Dauphiné. Entre temps, Claude de Bellièvre, devenu seigneur de Hautefort¹, avait été nommé échevin en 1528 ; il s'occupait déjà beaucoup d'antiquités, recherchait les inscriptions et passait le plus clair de son temps à étudier les auteurs latins, surtout ceux qui avaient parlé de Lyon et dont il pouvait tirer quelque parti pour déchiffrer ses trouvailles. Sa maison était située en bas du Gourguillon², et c'est là qu'étaient réunies, dans son *Jardin des Antiques*, les pièces les plus importantes de sa collection épigraphique. Il possédait encore une maison au

1. Ses armes étaient : d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois trèfles d'or, deux et un, et pour tenant deux anges.

Cf. Steyert, *Armorial général du Lyonnais, Forez et Beaujolais et Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon*. Lyon, L. Perrin, 1851 (frontispice).

2. Cette maison fut occupée par les Trinitaires après avoir passé entre les mains des Sève et des de Langes ; elle est aujourd'hui détruite et son emplacement correspond à cette partie de la place de la Trinité d'où part la rue Bellièvre.

Voir *Nouvelles Archives du Rhône*, tome II, p. 59.

Rivière de Brinçais, *Description de la ville de Lyon*. Lyon, A. Delaroche, 1741, p. 226 et suiv.